

**Judo**

**Le dojo national bientôt opérationnel**



Me Mandjombé, président de la Fégajudo (g), a reçu les clés des mains de Michel Minko.



Les judokas ayant participé à l'Open de Yaoundé et quelques encadreurs.

**S.A.M.**  
Libreville/Gabon

**MAÎTRE** Georges Mandjombé, vice-président de la Fédération gabonaise de judo (Fégajudo), a reçu hier les clés du dojo national des mains de Michel Minko, au nom de l'Agence nationale de ges-

tion et d'exploitation des infrastructures sportives et culturelles (Anageisc). Ce dojo national, dont la grande salle est située dans l'enceinte du stade de l'Amitié, permettra à la sélection nationale de s'entraîner dans de bonnes conditions lors de ses regroupements. Pour être opérationnelle dans les plus brefs délais, cette salle devrait subir

quelques travaux. Si la date de sa livraison aux judokas gabonais n'est pas encore déterminée, il n'en demeure pas moins qu'elle viendra soulager ces athlètes. En marge de cette cérémonie, hier, la Fégajudo avait décidé de récompenser, par le biais d'un donateur qui a souhaité garder l'anonymat, les trois judokas ayant ob-

tenu des médailles au dernier Open de Yaoundé (Cameroun). Lors de cette compétition qui s'était déroulée du 25 au 26 novembre dernier, Ursula Agono Wora (-70 kg) avait obtenu la médaille d'argent, et Luc Odelin Manogho (-100 kg) du bronze dans sa catégorie. Christine Ada Kara (seule athlète absente à cette cérémonie de remise de ré-

compense), qui était en lice dans le -57 kg, avait elle aussi réussi à mettre la main sur une breloque de bronze. Pour le vice-président de la Fédération gabonaise de judo, ces récompenses se justifient d'autant plus que les conditions de préparation et de séjour des judokas gabonais n'ont jamais été optimales durant cet Open. « Les moyens

n'ayant pas été dégagés à temps, des judokas, désireux de participer à cet événement ont mis leur argent personnel sur la table. Les autres ont été pris en charge par un donateur. Ce qui a permis à dix athlètes de se rendre au Cameroun. En dépit de cela, et sans préparation sérieuse, nos judokas ont remporté des médailles», a-t-il indiqué.

**Rugby/Le point après la 7e journée du Championnat national**

**RCL relègue la concurrence à cinq points**

**Serge A. MOUSSADJI**  
Libreville/Gabon

**SUR** les installations du stade d'Erco (situé en face de la gare de Setrag à Owendo), le Rugby club Libreville n'a pas été tendre avec Erco samedi dernier. Notamment en raison du score de 37-21 en faveur du premier cité. Grâce à cette victoire, les poulains de Philippe Prigent ont, non seulement repris la tête du classement général, mais également conservé leur invincibilité. Depuis le début de la saison, ni SOOF

(défait 9-23), ni les Vautours XV (battus sur le score de 9-24), n'ont pu venir à bout de l'ogre RCL. Erco est donc sa toute dernière victime. Le résultat entre RCL et Erco est l'un des plus larges enregistrés jusqu'à. Soit seize points d'écart entre deux formations. Les Gorilles (emblème du RCL) ont bâti leur succès sur une attaque à outrance. Ils ont marqué, samedi dernier, sept essais à leur malheureux adversaire. Lorsqu'on se penche sur les dernières sorties des hommes de Prigent, on s'aperçoit qu'ils ont marqué autant que lors de leurs dernières rencontres



Le RCL (en rouge) est de nouveau leader du championnat.

contre SOOF et Vautours. Ainsi, en une seule partie, le RCL a inscrit 46,66% de ses essais. Ce qui lui permet, entre autres, d'avoir

cinq points d'avance sur SOOF (2e avec 10 unités). S'ils n'ont pas été en mesure de résister à la furia du Rugby club Libreville,

les protégés de Roger Dugardin ont su faire mal à RCL quand ils en avaient l'occasion. Réalisant trois beaux essais. Certes, c'est moins que leur adversaire de samedi dernier, mais cela permet de garder le moral haut. En attendant la prochaine journée et pour oublier les autres données. Car sur le plan comptable, les joueurs n'ont pas fait une bonne opération. Ils restent scotchés à la quatrième place du classement (8 points) et ont désormais sept unités de retard sur le leader. En s'inclinant face aux Gorilles, Erco a raté l'occasion de s'emparer, même provisoirement, de la pre-

mière place. Et donc de passer devant SOOF, RCL et Rugbyphants, qui pourraient forcément être tous les trois, au regard de leurs résultats respectifs, leurs plus gros adversaires cette année. Mais ce n'est sans doute que partie remise.

**Classement de la 7e journée :**

- 1er - RCL (15 points)
- 2e - SOOF (10 points)
- 3e - Rugbyphants (8 points)
- 4e - ERCO (8 points)
- 5e - Vautours XV (4 points)
- 6e - RCG (3 points)
- 7e - Margouillats (0 point)

**Droit au but**

**Immobilisme suicidaire...**

« **PUISQUE** après tant d'efforts, ma résistance est vaine, je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne... » écrit Racine dans Andromaque (acte 1, scène 1). La posture adoptée, aujourd'hui, par le président de la Fédération gabonaise d'athlétisme (FGA), Martial Paraiso, ressemble bien à cette capitulation du personnage Oreste dans la tragédie de Jean Racine. L'homme a tellement bataillé dur pour conserver sa modeste fédération, qu'il donne l'impression de ne plus avoir assez de ressources pour sortir la mère des Sports, qu'est l'athlétisme, des sentiers battus... Et pourtant ! Il avait déjà fait ses preuves dans le cyclisme. Avec un formidable projet et une plate-forme programmatique claire. De telle sorte que, de Cuba à Kigali ou Ouagadougou, les coureurs gabonais étaient présents. Et ne faisaient pas de la participation, l'essentiel. Ils se battaient comme il faut, pour honorer la patrie.

Sur le plan domestique, la mise sur pied des compétitions telles que le Grand prix de l'amitié qui se courait dans le Woleu-Ntem, le Prix Georges Damas Aléka qui allait jusqu'à Lambaréné, etc. avait permis à cette discipline de briller. Et de rester en vie. Alors que la création d'une école de cyclisme au lycée Paul Indjendjet Gondjout assurait l'avenir, tout comme le suivi des coureurs. Après « tant d'efforts... », il a laissé tomber. Devant Thomas Franck Eya'a, l'homme au ghutra qui, ce fameux foulard qatari solidement vissé sur la tête, s'est battu avec, parfois, l'énergie du désespoir pour reprendre la tête de la FGA. Il y parviendra tout de même, mais pour couler la discipline qui affichera, devant les caméras du monde entier, un misérabilisme sans précédent à la première édition de la Tropicale Amissa Bongo. Des vélos sommairement rapiécés ont jeté un discrédit sur le Gabon, pays or-

ganisateur de la compétition. D'où le courroux du chef de l'Etat d'alors, Omar Bongo Ondimba, qui tapera du poing sur la table... Aujourd'hui, nous devons à la vérité de dire que Martial Paraiso se trouve comme « miné », avec un moral dans les chaussettes, qui confine à un immobilisme inédit. Il ne se bat plus. Ou plutôt si, pour s'accrocher à une coquille vide, la FGA, qu'il garde comme une relique, mais qui symbolise aussi son échec, voire une impuissance tout aussi inédite. Le battant d'hier, parce qu'incompris, a-t-il tombé les armes ? Hélas oui ! Et deux fois plutôt qu'une... En tout cas, voici deux disciplines sportives qui feront encore parler d'elles aujourd'hui et demain, voire pendant des années. L'athlétisme et le cyclisme gabonais ont pourtant une chance inouïe, historique. Celle de voir notre pays abriter, chaque année, deux compétitions majeures, le Marathon du Gabon et la Tropicale Amissa

Bongo, mondialement reconnues, donc figurant en bonne place dans le calendrier des compétitions internationales. Il s'agit de deux mines d'or que les Gabonais sont incapables d'exploiter. Pour vivre correctement de leur sport. Il est quand même étonnant de constater que les athlètes de notre pays ne parviennent toujours pas à s'approprier « leurs compétitions ». Surtout qu'ils ont l'avantage du climat et du circuit. Malheureusement, d'année en année, c'est le même spectacle désolant qu'offrent les Gabonais qui, comme des tortues atteintes de rhumatisme, ne font pas le poids. Et assistent avec impuissance, les athlètes venus d'ailleurs rafler la mise. La faute à des présidents de fédération sans ambitions, attentistes et, pour tout dire, plongés dans un immobilisme suicidaire... Jusqu'à quand ?